



**La dépression à travers « Un quinze août à Paris :
Histoire d'une dépression » de Céline Curiol et
« Au bord de Al-Kawthar » d'Ali Ataa
Étude comparative**

Dr. Manal El Sayed El Sayed Gharib


Professeure adjointe

Département de Français

Faculté des lettres

Université du Canal de Suez Ismaïlia

manaarib@yahoo.fr

 10.21608/jfpsu.2024.315603.1377

*This is an open access article licensed under the terms of
the Creative Commons Attribution International License
(CC BY 4.0). <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>*



**La dépression à travers « Un quinze août à Paris :
Histoire d'une dépression » de Céline Curiol et
« Au bord de Al-Kawthar » d'Ali Ataa
Étude comparative**

Résumé :

« *Un quinze août à Paris : Histoire d'une dépression* » de Céline Curiol, et « *Au bord de Al-Kawthar* » d'Ali Ataa, offrent un regard intime et déchirant sur la maladie mentale.

À travers ces deux ouvrages à forte dimension autobiographique, Ali Ataa et Céline Curiol nous plongent dans un univers littéraire où la crise identitaire occupe une place centrale, une énigme parmi tant d'autres.

Les deux auteurs nous entraînent dans la dépression qui les submerge, analysant avec une grande lucidité cette terrible maladie qui les conduit à l'internement et à un diagnostic implacable.

Ils ont réussi à mettre leur cœur à nu pour témoigner de leur combat contre ce monstre invisible.

À travers leurs récits, Curiol et Ataa mettent en lumière les violences morales infligées aux personnes atteintes de troubles psychiques dans une société elle-même marquée par des dysfonctionnements.

Mots-clés : la dépression, roman autobiographique, étude comparative, Céline Curiol, Ali Ataa.

الاكتئاب من خلال روايتي "خمسة عشر أغسطس في باريس، قصة اكتئاب"

لسيلين كوريول و" حافة الكوثر" لعللي عطا

مستخلص:

إن رواية "خمسة عشر أغسطس في باريس، قصة اكتئاب" للروائية الفرنسية سيلين كوريول، ورواية " حافة الكوثر" للكاتب المصري علي عطا تندرجان في خانة ما يعرف باسم " أدب السيرة الذاتية " وكتبتا تحت وطأة أزمة نفسية تكاد تعصف بكيان هذين الكاتبين.

واستطاعا من خلال هذين العملين أن يسلطا الضوء على مرض الاكتئاب النفسي بطريقة أكثر شمولية وتأثيرا، وأن يأخذانا إلى واحدة من أكثر بقاع عقلها حزنا وألما واستطاعا أيضا أن يخرجنا مشاعر وآلام الاكتئاب من عقلهما ويصدرهما للآخرين لمحاولة تقريب ما كانا يشعران به أثناء تشخيصهما بالمرض، ثم رحلة العلاج والمثول للشفاء.

من جهتهما، ربطا عطا وكوريول بين خوضهما غمار الكتابة التشويقية والأزمة النفسية والصحية التي مرا بها وكشفا أن حالة الاكتئاب الحادة التي ألمت بهما دفعتهما إلى كتابة نوع من الرواية التي تمدنا بالأدوات اللازمة لتحليل النفس البشرية وتساعد أيضا على تطوير الذات ليصبح لدينا القدرة على التغلب على بعض المشكلات النفسية.

الكلمات المفتاحية: الاكتئاب، رواية سيرة ذاتية، دراسة مقارنة، سيلين كوريول، علي عطا.

« La dépression, c'est un peu le mal du siècle. Le symptôme même de la dépression vous déprime. Voilà le vice absolu ; la dépression se nourrit de sa propre nuisance »¹

Philippe Labro

La dépression, en tant que maladie psychique grave, constitue un enjeu majeur de santé publique à l'échelle mondiale. Ses répercussions sur l'individu peuvent être profondes, affectant à la fois sa vie émotionnelle, sociale et professionnelle. Si elle n'est pas traitée de manière adéquate, ses conséquences peuvent être désastreuses, allant jusqu'à l'isolement social, l'incapacité à fonctionner au quotidien, et parfois, des issues tragiques. L'analyse des récits littéraires qui traitent de la dépression offre un prisme unique pour comprendre l'expérience subjective de cette maladie, ainsi que les diverses manières dont elle peut être vécue et perçue.

Dans cette étude comparative, nous examinerons deux œuvres littéraires qui, bien que issues de contextes culturels différents, abordent la dépression de manière à la fois distincte et complémentaire. *Un quinze août à Paris : Histoire d'une dépression* (2014) de Céline Curiol et *Au bord de Al-Kawthar* (2017) d'Ali Ataa explorent profondément la souffrance psychique liée à la dépression.

À travers ces récits, nous analyserons comment la dépression est représentée dans l'expérience individuelle, tout en mettant en lumière les stratégies narratives et stylistiques employées pour exprimer cette maladie invisible mais dévastatrice.

Ali Ataa, né en 1963 à Daqahleya, poète et journaliste égyptien, et Céline Curiol, née à Lyon en 1975, romancière et

¹) Labro Philippe, *Tomber sept fois, se relever huit*, éd., Gallimard, Coll., "Folio", p. 103.

essayiste française, ont chacun créé des œuvres à forte résonance autobiographique sous forme fictionnelle.

Dans leurs romans, qualifiés de « romans de la conscience malheureuse »¹ selon le concept de Philippe Chardin, ils partagent leur douloureuse expérience avec la dépression. Ces récits, bien que distincts par leurs contextes d'origine, offrent une réflexion intime et universelle sur la souffrance psychique.

À travers leurs écrits, Curiol et Ataa se positionnent en défenseurs des personnes souffrant de troubles psychiatriques, en cherchant à dissiper la honte et le blâme qui accompagnent souvent ces affections.

Dans leurs récits, les deux auteurs inscrivent l'écriture comme un geste essentiel pour leurs narrateurs respectifs, qui dévoilent le motif de l'écriture dès le début. Pour eux, l'écriture de soi devient un outil de résistance contre la dépression et d'autres troubles psychiques, une forme de thérapie permettant de canaliser et d'évacuer les émotions négatives. Elle leur offre une voie pour se libérer du chaos intérieur et pour se reconstruire, illustrant ainsi la puissance curative de l'acte d'écrire face aux affections mentales. « Elle est la réapparition de soi dans la volonté de lever ces profondeurs, obscurités et opacités »²

Chaque année, la dépression frappe plus de 280 millions personnes et tue plus de sept millions³. La dépression se manifeste par des troubles de l'humeur, l'anxiété, l'insomnie, la perte de motivation, la perte d'envie de la vie, les idées noires, et les tendances suicidaires. « Elle induit une modification globale de

¹) Chardin Philippe, « le roman de la conscience malheureuse », (Droz,1982), éd., Augmentée, Genève, Droz ,col. « Titre courant »,1998, p.234

²) Alain Montandon, De soi à soi : l'écriture comme auto-hospitalité, éd., Presses Universitaires Blaise-Pascal,2004, P.65

³) Emmanuelle Dal'Secco, personne se suicide toutes les 40 secondes : dépression ? publié en ligne le 10 octobre 2019, disponible sur « <https://www.handicap.fr> », consulté le15 /8/2023

"l'être-au-monde" de la personne qui, dès lors, se trouve sommée de répondre de façon personnelle à la question du sens de la vie. »¹

D'un point de vue psychanalytique, de son côté, Juan-David Nasio la décrit comme « une tristesse tourmentée provoquée par une amère désillusion »²

Elle était également définie par Roland Jouvent comme « une spirale conduisant inéluctablement à la faillite de l'économie neuronale. La machine à plaisir psychique ne peut plus, ne veut fonctionner »³

La dépression est considérée comme la maladie mentale la plus grave des temps modernes. Elle touche de larges catégories sociales ; affectant les intellectuels, les dirigeants, les ouvriers et même les psychanalystes. De même, L'organisation internationale de la Santé a également annoncé qu'environ 3,8 % de la population mondiale souffre de dépression, dont 5 % des adultes (4 % des hommes et 6 % des femmes) et 5,7 % des adultes de plus de 60 ans.⁴

La dépression, comme d'autres maladies mentales, demeure entourée d'une stigmatisation tenace, alimentée par des croyances erronées qui associent les troubles psychiques à la honte, à l'anormalité, et à la folie. Ces préjugés, profondément ancrés dans notre tissu social et culturel, continuent de persister, malgré les avancées dans la compréhension des maladies mentales. Cette perception négative contribue à un climat de méfiance et de silence autour de la dépression, rendant difficile l'expression ouverte de la souffrance psychique.

¹) Giasson Sylvie, la dépression n'était pas dans mon plan de carrière, éd., Transcontinental, Canda,2010, p .65

²) Nasio Juan-David, tout le monde peut-il tomber en dépression ? éd., Payot&Rivages, Paris,2021, p.29

³) Jouvent Roland, Le Cerveau magicien : De la réalité au plaisir psychique, éd., Odile Jacob,2013, p. 111

⁴)<http://www.who.int.depression>

En raison de ces stéréotypes, la majorité des personnes atteintes de dépression redoutent de dévoiler leur état, particulièrement dans les milieux professionnels. La peur d'être jugées, critiquées ou perçues comme faibles les incite souvent à cacher leur maladie. Craignant la discrimination, la stigmatisation, et l'exclusion sociale, elles choisissent fréquemment de souffrir en silence, retardant ainsi le recours à une aide appropriée. Ce silence aggrave non seulement leur isolement mais aussi leur état de santé mentale, renforçant l'urgente nécessité de déconstruire ces idées fausses. « Dans notre société, mieux vaut ne pas montrer de fragilité surtout mentale car on pourrait nous prendre pour un fou. »¹, souligne Philippe Borrel.

La société prive les malades psychiques leur liberté personnelle ; les isolant dans un lieu abstrait, hors du temps, hors du monde ; Jacqueline Lanaudière partage cette vision en affirmant que : « Figures de l'excès, les hystériques et les mélancoliques ont été diabolisées par la société »²

C'est pourquoi la dépression est l'un des sujets les plus préoccupants des écrivains, un thème qui a inspiré une abondante littérature. Des centaines d'ouvrages explorent la dépression sous diverses formes et angles, qu'il s'agisse d'autobiographies, de romans, d'autofictions, ou de perspectives féminines et masculines.

L'écriture selon les auteurs étudiés devient également un moyen d'explorer une autre facette de soi-même, comme l'affirme Janine Altounian : « La cure comme l'écriture ressortissent à une double temporalité et à une double localisation au sein desquelles le sujet advient là même où, devenant auteur de son histoire de vie, il devient, tel l'enfant qui fait la mère, l'enfant-autre de parents à

¹) Borrel Philippe, « Un monde sans fous ? », publié en ligne le 2 août 2015, disponible sur

« <https://www.comme-des-fous.com> », consulté le 15/12/2023

²) Levalet (Nelly), Rizet (Clément) Emma Bovary, Flaubert et nous : un suicide entre mélancolie et hystérie, Dans *Psychologie clinique et projective* 2010/1 (n° 16), pages 247 à 269.

resignifier, et l'autre de parents-enfants à réparer »¹

Pour Céline Curiol et Ali Ataa, écrire à partir de leur expérience de la dépression représente bien plus qu'un simple acte littéraire. C'est une démarche introspective qui leur permet de donner du sens à leur existence, de dévoiler la trame directrice de leur vie au-delà du chaos apparent des événements. À travers leurs récits, chacun explore les profondeurs de la souffrance psychique, tout en tentant de mettre en lumière une forme de cohérence ou de résilience face à la dépression. L'écriture devient ainsi un moyen de transformer leur désarroi en une quête de compréhension, tant de leur mal-être que de leur identité.

Céline Curiol, dans son essai autobiographique, relate son expérience de la dépression tout en tentant d'approfondir la compréhension de cette maladie chronique. Elle s'appuie sur des études médicales consacrées à l'analyse de cette forme de mélancolie et à la recherche de clés pour en sortir. « J'avais le sentiment d'avoir vécu un événement unique qui m'a poussé à réfléchir à l'ampleur et la force de cette maladie vécue de l'intérieur. J'ai eu le désir de partager cette expérience négative, d'en faire un objet plus positif. »²

De même, Ataa, dans « Au bord de Al-Kawthar », s'attache à raconter son séjour en hôpital psychiatrique : « J'ai écrit ce livre (dit-il) lors d'atteindre de dépression. J'ai regardé autour de moi et j'ai trouvé que je n'étais pas seul à être tourmenté ; d'autres personnes souffraient également en silence. On m'a conseillé d'écrire pour transcender cette terrible épreuve, et pour retrouver mon équilibre psychique. »³

¹) Altounian Janine, La survivance : traduire le trauma collectif, Paris, Dunod, 2000, p. 145.

²) Blondeau (Nicolas), Céline Curiol : « La dépression, c'est un peu le mal du siècle... » publié en ligne le 20 mai 2015 disponible sur « <https://www.leprogres.fr> », consulté le 10 /2/2023.

³) <http://www.dostor.org>.

À travers leurs deux ouvrages à forte dimension autobiographique, Ali Ataa et Céline Curiol nous plongent dans un univers littéraire où la crise identitaire occupe une place centrale, une énigme parmi tant d'autres. En mêlant l'expérience vécue à l'imaginaire, ils transforment la débâcle des âmes et des corps en une aventure créatrice. Leurs récits donnent ainsi forme à cette part d'ombre universelle qui existe en chacun de nous, révélant la complexité de l'être humain face à la souffrance psychique et la quête de sens dans un monde intérieur en désordre.

Problématique et méthodologie

Nous nous pencherons sur ces deux ouvrages à caractère autobiographique pour y souligner la manière dont Curiol et Ataa utilisent la fiction pour nous transmettre leur expérience de la dépression. Dans quelle mesure ces deux textes illustrent-ils la dépression ? Quelles stratégies narratives ces auteurs, eux-mêmes déprimés, utilisent-ils pour communiquer leur vulnérabilité intérieure ? Comment parviennent-ils à surmonter la souffrance subjective ?

Pour répondre à ces questions ; nous entreprendrons une analyse comparative de ces deux œuvres, en nous appuyant sur l'approche comparatiste de Pierre Brunel, afin de dégager les points de divergences et de convergences entre ces deux romans abordant la dépression.

Ensuite, nous adopterons une perspective psychanalytique et sociologique pour explorer les rouages de la dépression , en nous basant sur la théorie de Sigmund Freud, notamment telle qu'exposée dans son ouvrage « Deuil et mélancolie » où il propose une analyse des mécanismes du malaise psychique.

Cependant, une telle étude requiert une réflexion approfondie. Plongeons donc dans cet univers mélancolique, à travers l'analyse de ces deux œuvres précieuses : « *Un quinze août à Paris* » et « *Au bord de Al-Kawthar* », afin de mieux comprendre la dépression et d'analyser les mécanismes dévastateurs de cette maladie.

Nous commencerons par analyser les deux textes et démontrer la structure narrative de chacun.

L'écriture narrative des deux auteurs :

L'écriture narrative des deux auteurs, Céline Curiol et Ali Ataa, révèle des approches distinctes pour relater leur expérience dépressive. Après une lecture attentive de leurs œuvres, on constate que chacun explore cette épreuve personnelle à travers des choix narratifs différents.

Dans *Au bord de Al-Kawthar*, Ali Ataa opte pour la forme épistolaire. À travers une correspondance régulière par courriels avec son ami Taher Jacob, vivant en Hollande, il relate ses souffrances sous forme de confidences. Ces échanges, d'une grande sincérité, exposent sa descente aux enfers, marquée par trois hospitalisations à Al-Kawthar.

Ataa y décrit en détail ses crises de dépression, la première survenue en 2012, entraînant une hospitalisation de deux mois, suivie de deux rechutes dans les trois années suivantes.

En fait ,l'écrivain égyptien nous présente la fiction comme un miroir de réel ; et son livre est « une fiction autobiographique »¹ . L'œuvre d'Ataa ne peut être qualifiée d'autobiographie stricte, car l'auteur, le narrateur, et le personnage ne sont pas totalement identiques.

Le protagoniste, nommé Hussein Gad, n'est qu'un reflet de l'auteur, ajoutant ainsi un élément de fiction à ce qui pourrait sembler autobiographique. Ataa se dissimule derrière son personnage, transformant son récit en une « fiction autobiographique ». À travers ce processus, il fait de la fiction un miroir de sa réalité, utilisant l'écriture pour métamorphoser ses souvenirs et trouver des forces dans la création littéraire.

¹) Lejeune Philippe, le Pacte autobiographique, éd., Seuil, Paris, 1996, p.26

En contraste, Céline Curiol, dans *Un quinze août à Paris : Histoire d'une dépression*, adopte une narration autodiégétique, où le « je » renvoie directement à elle-même. L'auteure, la narratrice, et le personnage sont une seule et même personne, créant une triade identitaire claire.

En effet, Céline Curiol raconte son expérience à la première personne, la narration est autodiégétique¹. Elle est écrite à la première personne. Le « je » renvoie au nom figurant sur la couverture, Céline Curiol. Elle est l'héroïne du récit qui joue le rôle d'une figure d'autorité dans le récit. Nous retrouvons un « je » qui est coréférentiel à l'auteure, à la narratrice et au personnage principal. L'existence d'une triade identitaire est donc suggérée.

S'érigeant en figure d'autorité dans son propre récit, offrant ainsi une introspection directe et transparente. Cette forme narrative accentue la dimension personnelle et authentique de son témoignage, rendant son œuvre profondément immersive pour le lecteur.

Quant à Ataa, il apprécie la manière dont la fiction donne corps à des souvenirs de la vie réelle. « Dans tous les moments difficiles, nous pouvons(dit-il) trouver des forces dans la fiction)²

Sous l'apparence de raconter l'histoire d'Hussein, Ali Ataa retrace en réalité sa propre expérience. Bien que le personnage principal ne porte pas son nom, il n'en demeure pas moins le reflet de l'auteur. Ataa se dissimule derrière cette figure fictive, utilisant le « je » comme un écho subtil à sa propre voix. Cette distance narrative lui permet d'aborder sa dépression sans s'exposer directement, transformant ainsi son récit en un espace où la fiction et la réalité se confondent.

En camouflant son vécu sous les traits d'un autre, l'écrivain égyptien cherche à atteindre une forme de délivrance. Le pacte romanesque

¹) Genette Gérard, figure III ; éd., Seuil, Coll., Points, 1972, p.165

²) Ali Ataa, « Au bord de Al-Kawthar », éd., Égypto-Libanaise ; le Caire, 2017, p .27. « C'est nous qui traduisons »

qu'il établit avec ses lecteurs lui offre la liberté d'explorer ses souffrances tout en gardant une certaine distance protectrice.

Ce procédé lui permet non seulement de protéger son identité, mais aussi de transmettre des enseignements de manière subtile, invitant le lecteur à réfléchir sur les thèmes universels de la souffrance, de l'identité, et de la guérison intérieure. En fin de compte, Ataa utilise la fiction comme un outil pédagogique et cathartique, où chaque mot devient une clé pour comprendre la profondeur de la maladie psychique.

Outre son adhésion au pacte autobiographique, Curiol annonce son projet autobiographique dès le seuil de son livre : : « Ce livre (dit-elle) est un récit personnel, a été écrit dans le but d'essayer de partager mon expérience dure, d'essayer d'aider les personnes qui auront été traversées une même épreuve à comprendre ce qui avait été la dépression »¹. À travers cet « essai de soi », Curiol élabore alors ses propres autoportraits en mots. Son livre entraîne constamment le lecteur dans l'intimité de son expérience personnelle : « Dans cette perspective s'est inscrite mon ambition : écrire le livre que j'aurais aimé lire lorsque ma vie en dépendait »²

Son ouvrage est divisé en deux parties distinctes mais complémentaires : la première partie est consacrée aux informations médicales, aux livres spécialisés, aux articles cliniques, ainsi qu'aux divers points de vue d'artistes et de scientifiques afin de comprendre la dépression, ses causes, et ses symptômes.

Cette partie, plus explicative et traite de l'aspect médical, et s'adresse particulièrement à ceux qui ne connaissent pas cette maladie mentale. « La partie foisonnante investit chaque parcelle de connaissance susceptible de donner sens et profondeur à l'expérience pathologique vécue. »³

¹) Céline Curiol, « Un quinze août à Paris : Histoire d'une dépression », éd., Actes Sud, 2014, p.15

²) Ibid., p.10

³) « Un quinze août à Paris, publié en ligne le 10 juillet 2024, par communauté des

Elle s'ouvre sur une mise en scène de l'auteure s'adressant au lecteur pour lui parler du texte qu'il va suivre : « Ces pages sont le fruit d'une tentative de retour sur soi, qui m'a aidée et vous aidera peut-être à comprendre. »¹

Quant à la deuxième partie, elle obéit aux normes narratives de l'autobiographie, Curiol y aborde sa maladie psychique, se présentant comme un cas psychiatrique, et racontant au jour le jour, avec une chaleur humaine palpable, sa souffrance physique et psychique, ainsi que sa bataille contre sa grave dépression.

Paradoxalement, bien que ces deux parties soient clairement délimitées et distinctes, elles s'entremêlent, se complètent et finissent par se confondre.

En somme, on peut dire que Curiol et Ataa, à travers leurs deux romans, racontent leur dépression, mettant en récit leur épreuve douloureuse, et écrivant le roman de leur maladie.

Ce que l'on remarque, c'est que les deux écrivains utilisent la même trame narrative et les mêmes procédés discursifs pour narrer leur éprouvante expérience dépressive. Les similitudes entre leurs œuvres sont frappantes :

Les deux auteurs intègrent des éléments de leur propre vie dans la construction narrative de leurs récits de fiction.

Curiol et Ataa adoptent, de manière similaire, une posture narrative typique du récit de dépression, celle qui affirme constamment ne dire que la vérité, avec l'humilité attendue d'une personne ordinaire, non mandatée pour rendre compte et qui peut donc se permettre de donner librement son opinion, et de révéler ses sentiments.

patients pour la recherche, disponible sur « <https://www.compare.php.fr> » consulté le 15 /7/2024

¹) Ibid,p.12.

Le lecteur est guidé dans cet univers romanesque par le seul narrateur qui organise le récit « le lecteur garde l'impression de lire un récit toujours à la limite d'être oralement rapporté à un narrataire réel »¹

Que ce soit chez Curiol ou chez Ataa, on retrouve dans les incipits de leurs romans cette atmosphère troublante qui préfigure le ton pessimiste caractéristique de leurs deux univers romanesques.

Il semble évident que la création de personnages déprimés est une composante essentielle de leurs techniques de construction romanesque. L'atmosphère sinistre imprègne les deux romans est perceptible à travers les souffrances incessantes des protagonistes, qui éprouvent une difficulté chronique à s'adapter à leur environnement social.

En outre, « *Un quinze août à Paris* » et « *Au bord de Al-Kawthar* » sont deux récits presque chronologiques qui « se donnent pour programme de reconstituer d'une vie à travers le temps »². Ils reposent sur une narration rétrospective, où le « le miracle du retour en arrière se paye toujours de la rechute dans le présent, qui le suit inévitablement »³ C'est pourquoi les deux auteurs réinterprètent le passé en fonction du présent de l'écriture.

Leur regard est tourné vers leur passé, imposant ainsi le présent comme temps dominant de leur récit. Ils relatent leur expérience dépressive durant une période déterminée obéissant à une structure rétrospective qui est basé sur « l'analepse mixte »⁴, c'est-à-dire « une chronologie brisée, interrompue par des rebonds, des anticipations et des retours en arrière »⁵

¹) Lintvelt, (Jaap), Essai de typologie narrative, le pont de vue, Paris, José Corti ;1999, p.87.

²) Lejeune Philippe, l'autobiographie en France, éd, ; Armand colin, Paris ,2010, p.102

³) May Georges, l'autobiographie, Paris, presses universitaires de France Puf ,1979, p.23

⁴) Gérard Genette, figure III ; seuil, coll., points,1972, p.85

⁵) Riceour Paul, temps et récit t, Coll., Points Essais, éd., Seuil 1991, p.30

Le charme de ces deux œuvres réside dans leur exploration approfondie des interactions entre le passé et le présent, ainsi que dans la manière dont les auteurs réinterprètent les événements passés à la lumière de leur expérience actuelle. Curiol et Ataa, à travers leurs récits, entreprennent un processus de reconstruction identitaire, cherchant à combler les lacunes de mémoire et à harmoniser leurs souvenirs passés avec leurs sensations présentes.

Les romans de Curiol et d'Ataa se distinguent par leur capacité à équilibrer de manière subtile la relation entre le temps présent et les réminiscences du passé. Ce jeu complexe entre les différentes temporalités est traité avec une telle maîtrise que la réconciliation entre le passé et le présent apparaît comme une quête éclairante et apaisante.

Ainsi, les textes de Curiol et d'Ataa se révèlent non seulement comme des témoignages poignants de la dépression, mais aussi comme des œuvres littéraires où les souvenirs et les expériences présentes se rencontrent et se transforment à travers le prisme de l'écriture. La manière dont ils réussissent à tordre et à réinventer le temps, tout en naviguant entre douleur et guérison, confère à leurs récits une profondeur émotive et une richesse narrative qui captivent le lecteur.

Disons que le livre de Curiol a été situé deux ans après la vague noire, débute avec le début de l'été 2009, une période sombre où elle a été victime d'un épisode de dépression sévère. Le texte commence ainsi par une narration rétrospective, avec une indication temporelle très précise : « le 15 août 2009 », le jour où sa vie idyllique est bouleversée et devenue un tourbillon infernal.

La remémoration couvre également l'histoire de sa famille, une partie de son enfance, et le temps de sa jeunesse jusqu'au présent qui ouvre le premier chapitre. Quelques allers-retours sont effectués entre ces deux temporalités : le moment de remémoration et le passé. La narratrice revisite ce passé pour raconter, sous la forme d'un court récit rétrospectif, sa rupture amoureuse, et surtout, ce qu'elle souligne, comme étant le point culminant : la mort

tragique de son père, qui a entraîné en elle une souffrance intérieure et un désespoir morne, la plongeant dans les ténèbres d'une dépression sans bornes.

À travers son livre, Curiol nous permet de pénétrer dans l'intimité de ce cauchemar. En nous présentant un vaste panorama dont elle fait ressortir tous les symptômes dépressifs.

Elle y dévoile au lecteur sa souffrance et les moments de désespoir : mauvaise humeur, sommeil disparu, l'impuissance à parler, l'envie de pleurer sans aucune raison, et cauchemars proches des hallucinations ¹.

Elle raconte sans détour sa descente aux enfers. La focalisation interne nous plonge dans la perception du monde d'un être solitaire, et tourmenté. Le monde extérieur qu'elle décrit devient le reflet de la douleur qu'elle ressent à l'intérieur. « J'étais enveloppée par une sorte d'étreinte asphyxiante qui gâchait par sa pénétrance tout échange avec l'extérieur. C'est au-dedans que le dégoût rongait, mais c'est au contact du dehors qu'il semblait le plus. »²

La douleur physique « échappe presque à toute description. »³ ; c'est une « douleur mystérieuse ; telle une crampe violente qui tétaniserait un muscle et que toute tentative de suppression par le mouvement ne ferait qu'accroître. »⁴. Cette douleur physique se double de la souffrance morale : La haine de soi, le sentiment d'inutilité, et le sentiment de culpabilité ⁵, cela faisait penser à ce que disait Sigmund Freud : « Le patient décrit son propre moi comme abject, inapte et moralement répréhensible »⁶. La fatigue se

¹) Céline Curiol, « Un quinze août à Paris : Histoire d'une dépression », p.45,46,47

²) Ibid., p .16

³) Ibid., p. 8

⁴) Ibid., p.15

⁵) Ibid., p.p.48,49

⁶) Sigmund Freud, Deuil et mélancolie, Payot « Petite Bibliothèque Payot' », 2011,p .49

transforme en épuisement : « où que j'aille (écrit Curiol), j'y traînerai mon corps tel un poids mort. »¹

À Cette époque, la vie n'était que mensonge, et seule la mort semblait pouvoir arrêter le flux incessant de la souffrance. « L'appel fut impérieux, intégral ; il ordonnait un geste. La poignée de la portière était dans ma main. J'ouvris. »²

En effet, cet acte suicidaire est considéré par la narratrice comme sa seule échappatoire à sa peine³

Après cette tentative de suicide, on observe un changement radical dans le comportement de Curiol qui devient obnubilée par la nécessité de vaincre son adversaire, et s'impatiente. Suivant le proverbe « l'heure la plus sombre est celle qui vient juste avant le lever du soleil », elle finit par trouver la force intérieure pour affronter ses propres démons.

Alors que Curiol fait face à ce monstre invisible, elle est confrontée à divers défis.

« Je combattais contre un ennemi farouche et l'enjeu de ce combat était la mort véritablement. »⁴

Mais elle s'est battue avec acharnement pour sauver sa vie.

Elle raconte, dans un récit presque chronologique, son combat pour récupérer sa santé mentale. De la première consultation à l'ultime souffle : le lecteur plonge dans son intimité, s'attache à ses compagnons, et la suit d'un hôpital à l'autre pour renouveler ses prescriptions d'antidépresseurs. Il l'accompagne dans ce labyrinthe où elle doit puiser dans ses ressources intérieures pour affronter cette terrible épreuve qu'elle traverse. Il la partage également sa première

¹) Céline Curiol, op.cit, p.33

²) Ibid., p.23

³) Ibid., p .13

⁴) Ibid., p .33

victoire lorsqu'elle parvient à réduire les dosages d'antidépresseurs, signe qu'elle a finalement surmonté sa mélancolie.

La dernière phrase du roman « le pire était passé et je franchis la barrière »¹, annonce la fin d'une période douloureuse de son passé et l'inauguration d'une nouvelle étape remplie de vie et d'espoir. La fin du roman se présente ainsi comme un cri de triomphe et une fin heureuse.

Tout comme Céline Curiol, Ali Ataa aborde son expérience dépressive à travers son œuvre, en explorant de manière approfondie les manifestations psychiques et physiques de sa maladie mentale. Son ouvrage se présente comme un témoignage introspectif et personnel, dévoilant les mécanismes internes de la dépression. Le lecteur est ainsi immergé dans la vie quotidienne d'un homme en proie à des troubles dépressifs sévères.

Le texte d'Ataa invite le lecteur à suivre un parcours introspectif au cœur de la souffrance, lui offrant un accès direct aux pensées et sensations d'un individu tourmenté. À travers une description détaillée et poignante, il dévoile les symptômes classiques de la dépression : isolement social, crises d'angoisse, douleurs physiques intenses, perte de motivation, dégoût de soi, et un sentiment d'inadéquation face à la vie. L'auteur retranscrit fidèlement cette souffrance psychique, transformant son récit en une étude clinique des effets dévastateurs de la dépression.

Le récit d'Ataa ne se limite pas à la description de son état mental ; il explore également les circonstances de vie de son personnage, Hussein, en évoquant des épisodes marquants tels que ses relations amoureuses, son second mariage secret, les conflits familiaux, et des événements tragiques comme la maladie de sa petite-fille. Ces éléments narratifs ajoutent une dimension sociale et psychologique à l'histoire, soulignant les facteurs contextuels qui exacerbent l'état dépressif du protagoniste.

¹) Ibid., p.177.

D'un point de vue structurel, l'œuvre d'Ataa se distingue par une absence de linéarité. Les événements ne suivent pas une chronologie stricte, mais se déploient à travers une série d'analepses et de prolepses, où le narrateur alterne entre le présent de l'écriture et les souvenirs du passé. Ces allers-retours temporels reflètent la fragmentation psychique du personnage, caractéristique des récits centrés sur des troubles mentaux. Ataa mêle ainsi les réflexions sur son quotidien avec des réminiscences de son enfance et adolescence, renforçant l'impact émotionnel de son récit.

En définitive, l'écriture d'Ataa, à travers sa forme fragmentée et introspective, traduit de manière fidèle la complexité et la profondeur de la dépression, tout en offrant une analyse subtile des facteurs psychologiques et sociaux qui influencent cette pathologie

À l'instar de Céline Curiol, Ali Ataa adopte une approche chronologique dans son traitement narratif de la dépression, en suivant le déroulement progressif de la maladie mentale et en esquissant les contours de la souffrance du protagoniste. Cette structure linéaire permet au lecteur de suivre l'évolution de l'intrigue en parallèle avec celle de la maladie, offrant une perspective structurée sur les différentes étapes de l'épreuve dépressive. La linéarité du récit témoigne de l'effort du narrateur pour reconstruire, de manière méthodique, les moments significatifs de cette crise cataclysmique.

Cependant, contrairement à Curiol, Ataa ne conclut pas son roman sur une note de victoire ou de résolution. La dynamique du récit reflète plutôt une continuité du désespoir, où le personnage d'Hussein/Ataa reste en proie à une dépression persistante, sans solution définitive ou amélioration notable. Cette absence de résolution souligne l'aspect interminable du combat contre la maladie mentale, marquant une vision plus pessimiste et désespérée de la condition humaine.

En outre, la structure du roman d'Ataa présente une particularité distincte par rapport à celle de Curiol. Le début et la fin de l'ouvrage forment une structure circulaire, évoquant une

perspective pessimiste et une oscillation entre une tristesse persistante et une mélancolie profonde. Cette construction en boucle renforce le caractère cyclique et inexorable de la souffrance, reflétant une vision du monde où les tentatives de guérison semblent vaines face à la persistance de la douleur.

Ainsi, l'œuvre d'Ataa, tout en maintenant une linéarité dans le traitement chronologique de la maladie, se distingue par sa conclusion ouverte et son motif de circularité, offrant une réflexion sur la nature inéluctable de la dépression et les défis persistants liés à la quête de soulagement.

La fin de son roman ramène au point de départ : la maladie psychique et la dépendance vitale du protagoniste envers des antidépresseurs. Le protagoniste ataaïen se retrouve attaché à l'idée que « rien ne change, rien n'a changé, rien ne peut changer. »¹

Suivant les traces de Francis Scott Fitzgerald qui disait que « L'existence toute entière est une longue cérémonie du deuil qui s'actualise dans chaque tranche de vie, même lorsque rien de saillant ne semble en modifier le cours. »²

Le cadre spatio-temporel dans les deux romans de la dépression :

Les deux écrivains ont réussi à créer un équilibre entre le cadre spatial et le cadre temporel dans le schéma narratif, ce qui ancre l'histoire dans un réalisme palpable. Leur perception du temps, et de l'espace semble imprégnée d'un pessimisme écrasant.

Bien que, leurs deux romans soient marqués par des allers-retours temporels entre le passé des souvenirs et le présent d'actualité, on y observe que la progression de la maladie mentale et

¹) Ali Ataa, « Au bord de Al-Kawthar », p.150

²) Fitzgerald Francis Scott, La fêlure, traduit vers le français par Marc Chénétier, éd., Gallimard, Col ; Folio, 2014, p .25

les étapes du traitement suivent des dates précises et bien déterminées.

Ali Ataa et Céline Curiol structurent la durée de leurs intrigues de manière orientée, traçant une courbe narrative équilibrée. Dans leurs œuvres respectives, l'exposition initiale fournit les éléments essentiels à la compréhension du contexte et des événements. L'intrigue se développe ensuite de manière graduelle, avec une tension croissante qui culmine dans l'explosion des crises dépressives. Le dénouement, quant à lui, résout les conflits et clarifie les fils narratifs entremêlés, offrant une conclusion où le temps devient un facteur significatif dans la transformation de la réalité et des vies des protagonistes. Ce temps, dans les œuvres de Ataa et Curiol, semble agir comme un agent purificateur qui élimine méthodiquement les obstacles et les antagonistes, laissant place à l'émergence d'une volonté ou à l'absence de changement.

Pourtant, dans les deux romans, ce processus se traduit par une évolution tragique pour les personnages principaux, qui s'enfoncent dans l'errance, l'indifférence et la solitude. L'impact du temps est ainsi mis en évidence par le déclin inexorable des protagonistes vers un état de désespoir croissant.

L'espace joue également un rôle crucial dans les récits de Ataa et Curiol. Il n'est pas seulement un cadre physique mais aussi un symbole riche en significations, reflétant les intentions et les thèmes explorés par les auteurs. Dans leurs œuvres, l'espace devient un champ de signification qui traduit les réalités internes des personnages et accentue les dimensions psychologiques de la dépression. Ainsi, à travers leur utilisation du temps et de l'espace, Ataa et Curiol offrent une analyse profonde et symbolique de la condition dépressive, enrichissant la compréhension du lecteur sur les dynamiques internes et externes qui influencent la vie de leurs personnages.

De même, ces deux écrivains étudiés soulignent dans leurs écrits l'importance de l'espace dans un roman, suivant les traces de Michel Butor qui a affirmé que « les relations d'espace y sont

particulièrement importantes. Si l'on veut y comprendre quelque chose, il faut faire attention à tous les indices qui nous permettent de voir où les scènes ont lieu »¹

Les deux auteurs ancrent leurs récits dans des lieux précis, confèrent à leur œuvre un réalisme tangible.

Dans le livre de Curiol, l'écriture des souvenirs est intimement liée à certains lieux, tels que : Paris, Porto Rico, la Côte d'Azur ; est signifiante, car leur représentation est le produit d'une conscience subjective.

Quant à Ataa, il a choisi l'institution psychiatrique, Al-Kawthar, comme principal cadre de son récit. La puissance des images dans la narration ataaïenne transfigure l'asile d'aliénés, Al-Kawthar, en espace romanesque symbolique.

Il est intéressant de signaler que les espaces, dans les deux œuvres, se distinguent nettement : l'œuvre de Curiol se caractérise par un espace ouvert. La plupart des scènes se déroulent dans des espaces ouverts. Tandis que, dans le roman d'Ataa, la majorité des événements se situent dans un espace clos.

Ce choix d'espaces, ouvert ou fermés, est significatif : d'une part, le contraste entre ces deux types d'espace souligne la dualité qui déchire les personnages principaux entre la liberté et l'enfermement, la lutte ou l'abandon, d'autre part, ce choix révèle leurs états d'âme : Curiol aspire au départ, le bonheur et la liberté tandis qu'Ataa préfère l'exil. Ce choix spatial s'aligne également avec les conclusions de leurs romans respectifs.

Dans tous les cas, les espaces lourds de sens, révélant « l'état d'âme »² des personnages. Ils sont chargés de nombreuses images

¹) Butor Michel, Géographie parallèle, Coll., Carnets, éd., L'Amourier ,2002, p. 28

²) Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, Paris, Les Presses universitaires de France, 1957, p. 70

significatives reflètent les sentiments sombres et sinistres des protagonistes.

Dans leurs textes, l'anxiété, la séparation, la nostalgie et le deuil participent à la création d'une perception de l'espace. Cet espace, à un moment donné, devenir un lieu d'enfer, un lieu d'humiliation, ou encore un rêve brisé par la dure réalité de la survie.

La ville de Paris dans le roman de Curiol prend une dimension écrasante, et dystopique. Il est un espace associé à la souffrance, représentant une sorte d'exil intérieur pour Curiol qui se sent enfermée dans son moi qui sombre dans la décadence.

Les rues de Paris sont symbolisées par la ruine et la désolation, renforçant le sentiment de déchirure et de perte de soi : « Je marchais alors dans les rues comme j'aurais marché dans un champ de ruines, hagarde et dépassée »¹

De plus, le café parisien devient un espace hostile, propice à une confrontation inévitable avec l'Autre, exacerbant un malaise physique : « Je me souviens d'avoir été assise à la table d'un café parisien, le regard bondissant frénétiquement d'un bout à l'autre de la rue.

Mon cœur, mon estomac, mes intestins étaient si noués qu'une tige rigide semblait me traverser de haut en bas. »²

Curiol estime qu'elle pourrait trouver en Côte d'Azur un point d'appui qui lui permet de sortir de la nuit noire de l'âme. Cependant, cet espace a opacifié une réalité déjà obscure, a contribué à accroître les sentiments négatifs, et Curiol s'enfance davantage dans le désespoir : « Dans cet exil, je ne pouvais durer. »³

De plus, le paysage est décrit à travers une vision foncièrement négative et pessimiste. Le regard de Curiol est toujours teinté de

¹) Céline Curiol, « Un quinze août à Paris : Histoire d'une dépression », p.39

²) Ibid., p .115

³) Ibid., P.41

cette tristesse malade qui a jeté une ombre sinistre sur ce paysage magnifique. « Je voyais se dresser autour de nous un paysage magnifique mais n'en étais pas plus touchée que si les impressionnantes roches ocre avaient été en carton-pâte et la mer envoûtante, une vieille tenture mal repassée. »¹

De même, dans le roman d'Ataa, l'institution psychiatrique, Al-Kawthar, est décrite comme un exil qui étouffe toutes les ambitions et accentue le sentiment de déception : « une quarantaine »². C'est un espace délaissé qui ne livre rien des espoirs. « Cet asile d'aliénés a été assiégé par les bâtiments les plus laids du monde »³. Il est plongé dans une ambiance carcérale : « Ses pièces semblent de cellules de détention »⁴

Il convient de noter que, dans l'œuvre d'Ali Ataa, les actions et les personnages sont confinés à un espace délimité et restreint. La majorité des scènes se déroulent dans un environnement fermé et oppressant, tel un asile psychiatrique. Ce choix d'un espace clos est révélateur de l'état psychologique du protagoniste, Hussein, qui se trouve en prison, à la fois physiquement et mentalement, coupé du monde extérieur et de lui-même. Cet espace devient alors une représentation métaphorique de son enfer intérieur, une sorte de refuge ou de lieu psychique où il est retenu captif.

Le narrateur, malgré son isolement, continue de faire référence à d'autres espaces significatifs, tels que Daqahleya, sa région natale, et la ville de son enfance. Ces lieux, empreints de souvenirs et de significations personnelles, sont perçus comme des symboles de misère, de pauvreté et de souffrance. Le regard du narrateur sur ces espaces est marqué par une dimension sinistre, reflétant un sentiment d'aliénation et d'étrangeté.

Ainsi, l'espace dans l'œuvre d'Ataa ne se limite pas à un simple décor, mais devient un élément essentiel dans la construction

¹) Ibid., p.39

²) Ali Ataa, « Au bord de Al-Kawthar », p.31

³) Ibid., p.28

⁴) Ibid., p.31

de la représentation de la dépression. L'environnement clos de l'asile psychiatrique et la vision déformée de la ville natale illustrent la profondeur de la souffrance psychique et l'isolement du protagoniste, renforçant la compréhension des dynamiques psychologiques en jeu.

À ce propos, la psychanalyste britannique Marion Milner a confirmé qu' « un excès de logique formelle dans l'appréhension de l'environnement social, qu'il intervienne momentanément ou tout au long de la vie d'une personne, s'oppose à l'évolution et à l'adaptation que permet, à l'inverse, une “pensée réflexive »¹

Il ressort de l'analyse que la fin des deux œuvres semble de plus en plus alignée avec la psychologie des personnages. L'œuvre de Curiol se termine sur l'image d'une nature aux dimensions plus vastes renfermant en son sein joie et bonheur. « L'appel venait de loin, une vieille joie, une joie d'enfance restée secrètement tapie qui s'éveillait lentement »²

Quant à Al-Kawthar, il se clôt sur la représentation d'un espace fermé, celui du domicile du protagoniste, Hussein/ Ataa, un lieu lugubre et triste synonyme de tombeau pour Hussein / Ataa qui ne se soucie pas du présent ou de l'avenir, vivant dans un état d'indifférence.

À ce sujet, Ataa rejoint Sartre qui écrivait dans « Saint Genet, comédien et martyr » que :« L'avenir est incertain, nous sommes notre propre risque, le monde est notre péril : nous ne saurions exister en aucun temps pour nous-mêmes comme une totalité. »³

¹) Cité par Curiol Céline, Milner (Marion), *Rêver peindre, l'inconscient et la peinture*, éd., PUF,1999, p. 86

²) Céline Curiol, *op.cit.*, p.149

³) Sartre Jean-Paul, *Saint Genet, comédien et martyr*, Paris, Gallimard, 1952, p. 29.

Les personnages :

Le soutien psychologique est un aspect crucial de la prise en charge de la dépression. On croit que cette horrible maladie redoute l'amour et s'éloigne lorsque l'on est soutenu par l'entourage. « De la dépression, personne ne se sort seul »¹, confirme Curiol.

Dans l'œuvre d'Ali Ataa, comme dans celle de Céline Curiol, la présence de personnages de soutien est cruciale pour la représentation de la dépression et la manière dont elle est affrontée. Ces personnages jouent un rôle déterminant dans la gestion de la maladie mentale, agissant comme des vecteurs de soutien émotionnel et psychologique.

Chez Céline Curiol, le réseau de soutien est constitué de plusieurs figures significatives qui contribuent à la gestion de sa dépression. Sa mère, par exemple, joue un rôle crucial en offrant un soutien inconditionnel et en aidant à surmonter les épreuves. Son frère, quant à lui, tente de traverser cette période difficile avec sérénité et optimisme, apportant une dimension joyeuse malgré la gravité de la situation. Les amies intimes de Curiol jouent également un rôle de soutien important, en fournissant une écoute empathique et une force morale essentielle pour faire face à sa souffrance. Enfin, le Dr. B., psychiatre de Curiol, constitue une source primordiale d'espoir et de résilience, en contribuant au développement de stratégies thérapeutiques et au renforcement de sa capacité à faire face aux défis psychologiques.

De manière similaire, dans l'œuvre d'Ali Ataa, les personnages de soutien apparaissent comme des éléments essentiels dans la gestion de la dépression du protagoniste. Les interactions avec ces figures offrent un contrepoids à l'isolement et à la détresse psychologique du personnage principal. La représentation de ces relations dans le récit met en évidence la dimension sociale du soutien face à la dépression, soulignant l'importance des liens humains dans la lutte contre la maladie mentale.

¹) Céline Curiol, op.cit., p.49

Ainsi, la présence de ces personnages de soutien, tant dans l'œuvre de Curiol que dans celle d'Ataa, illustre comment les relations interpersonnelles jouent un rôle crucial dans la gestion et la compréhension de la dépression, offrant un soutien indispensable pour affronter et atténuer les effets de cette maladie dévastatrice.

Tout comme Curiol, Ataa est entouré des personnages qui l'ont soutenu pour surmonter cette dépression comme sa femme et ses deux filles et son frère qui sont ses accompagnateurs privilégiés vers la guérison.

Il y a aussi son ami Taher, qui l'encourage à écrire pour sauver de la dépression et retrouver l'espoir en l'avenir. Pour Ataa, l'écriture thérapeutique est un moyen de se reconstruire, de redéfinir son identité, de s'inventer une raison de vivre. Elle rend l'intime universel, en modifiant la perception du monde, et rappelle que le soleil continue de briller.

Le bouquet de fleurs qu'il recevait chaque jour de sa collègue Mai, accentuait des émotions positives, réduisait l'anxiété et apaisait les troubles de l'humeur. Son cercle d'amis est vraiment touchant, avec des personnes comme Samih (le meilleur ami d'enfance), Mahmoud qui était pour lui (un ancien compagnon de lutte), ou encore Hamed (le plus jeune à avoir rejoint le groupe). Sa collègue, Souad, est une personne particulièrement amicale.

À l'intérieur de Al-Kawthar existe ainsi une myriade de bonnes âmes, toutes engagées dans le même combat. Les résidents de Al-Kawthar viennent de milieux différents, chacun avec une histoire plus ou moins compliquée. Le lecteur s'attache à ces personnes qui insistent pour reprendre le contrôle de leur vie.

De fait, certains de ces personnages sont aussi actifs, reflètent la réalité, et ont réellement existé, incarnant des valeurs particulières.

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons dire que tous les éléments que nous avons analysés - la structure narrative, les personnages, le cadre spatio- temporels, contribuent à l'unicité du

style de Curiol et Ataa. Nous allons essayer d'étudier les caractéristiques stylistiques dans l'écriture de ces deux auteurs.

Le style dans les deux romans

Selon Julia Kristeva « En état de dépression, le langage devient l'un des instruments de la débâcle du déprimé. “ [Le langage s'avère] dans l'ensemble mélancolico-dépressif incapable d'assurer l'auto stimulation nécessaire à initier certaines réponses. »¹

Dans les deux œuvres, la dépression exerce une influence marquante sur le langage : les troubles dépressifs se manifestent à travers une voix et une signification spécifique. L'angoisse, l'indifférence et le désespoir imprègnent le lexique, modifient les choix lexicaux et altèrent les structures grammaticales.

« L'affect dépressif remplace l'interruption du sens de la vie et du langage communiquant ; l'affect devient l'indice de ce permanent « ça n'est pas de sens » du dépressif. »²

Le discours dépressif est froid et abstrait, miroir de la convulsion de l'état intérieur. « Je me fous de tout »³

Les deux narrateurs déprimés utilisent des vocables et des phrases qui dénotent leur mal-être. Les termes émotionnels négatifs sont plus fréquents, les mots tels que « solitude », « tristesse », « peur » se multiplient, donnant au lecteur une impression pessimiste. “Ma solitude fut plus aride, plus cruelle »⁴

L'état dépressif les conduit à une instabilité émotionnelle qui les empêche d'exprimer clairement ce qu'ils ressentent.

¹) Kristeva Julia, Soleil noir, Dépression et mélancolie, éd., Gallimard, Coll., Folio Essais, p.19

²) Kristeva Julia, Traduire la douleur, ou le langage comme contre-dépresseur, disponible sur « Figures de la psychanalyse 2013/2 (n° 26) pages 13 à 25, consulté le 15 /3/2023

³) Céline Curiol, « Un quinze août à Paris : Histoire d'une dépression », p.64

⁴) Ibid., p.33

La tristesse est également palpable derrière les expressions figées.

« La lumière était devenue l'ombre et j'écrasais le ciel. »¹

Cette métaphore exprime l'état d'âme de Curiol et nous aide à bien comprendre son bouleversement intérieur.

De plus, le style des deux œuvres est marqué par de nombreuses répétitions :

L'écrivain égyptien a choisi ces procédés de répétition pour traduire sa souffrance. Voici quelques exemples :

« Mon âme tourmentée, j'ai un corps sans vie, mon âme tourmentée.²

Ici, c'est un cri de douleur et de mélancolie.

« On lui dit qu'il est fou. Je suis folle aussi, laissez-nous tranquilles ! laissez-nous tranquilles ! »³

La répétition de « laissez-nous tranquilles » est significative car elle porte en elle une critique sévère contre la société qui maltraite les malades psychiques et les stigmatise.

Quand Ataa dit : « Je veux que ce passé ne revienne jamais. Je n'en veux point

Et il ne reviendra pas. »⁴, il exprime son désir de fuir son passé et de se fuir lui-même.

Ainsi, chez Curiol, les mots se répètent, ricochent les uns sur les autres. Ils s'enchainent automatiquement, disloquent et gonflent la phrase, au point de la rendre inintelligible. De même, les idées se

¹) Ibid., P.30

²) Ibid., p.64

³) Ali Ataa, « Au bord de Al-Kawthar »,p.86.

⁴) Ibid., p.44

trouvent librement associées : « Agglutinés à mon désarroi, mes mots, des mots qui ne tranchaient rien, ne séparaient rien, ne créaient rien. Seulement s'enchaînaient. Et avec eux moi. Qu'ils pétrifiaient »¹

« Mes phrases m'entraînaient avec elles et elles n'entraînaient que moi. »²

L'écrivain française joue malicieusement avec les mots, leurs sens, leurs sons, leur orthographe, comme un moyen de soulager une humeur exécrationnelle.

Chaque phrase est signifiante, animée d'un désir de faire sens et de se référer à l'abécédaire psychanalytique, aux jeux de mots lacaniens.

« Depuis longtemps, les mots avaient été mon arme et mon armure. »³

Curiol s'intéresse à s'envelopper de mots comme d'une couverture qui la met à l'abri de la souffrance. Elle se distingue par un style acéré, teinté d'humour noir.

Pour elle, l'humour est sa meilleure arme face à la dépression, aux médecins parfois maladroits.

Contrairement à ce que nous observons chez Curiol, le style d'Ataa est remarquable par l'utilisation du langage courant et des expressions populaires. Il parvient à exprimer, dans une langue très simple, les sentiments les plus subtils et les idées les plus fines, passant sans difficulté de la poésie à l'ironie, du comique au tragique.

Il est à souligner que l'alternance constatée dans la structure d'ensemble du roman se retrouve dans les formes du style : la phrase,

¹) Ibid., p .22

²) Céline Curiol, « Un quinze août à Paris : Histoire d'une dépression »,p.22

³) Ibid., p21

courte, hachée, compose les plus lourdes de sens dans le dialogue ou le récit, devient ample dans le discours ou le récit, la médiation ou la réflexion intérieure. Le miracle sera que ces éléments divers parviennent à se fondre en une vaste harmonie.

La phrase sèche peut être verbale ou nominale : elle convient à tous les usages. Le seul trait commun est sa valeur expressive qui réside dans la concentration.

La phrase nominale sert aussi bien à la description qu'à marquer des temps de pause : « silence ». Elle confère un sens à un moment : « Abandon, silence ».

Les adjectifs « triste » et « malheur » résument à eux le sentiment dominant.

De même un long dialogue peut se résumer en deux mots. Pour exprimer leur déception face à l'inefficacité de certains antidépresseurs, les personnages disent simplement : « tabou », « honte », ou « opprobre ». Ces mots agissent comme des balles, plus tranchants que certaines armes.

Le lecteur ne peut qu'être frappé par la profonde unité d'impression laissée par ces mots. Comme le dit Henri Boyer : « A travers ses choix de langue, à travers les marques transcodiques qu'il utilise, c'est bien son identité – langagière, sociale- que l'individu exprime et reconstruit lors de chaque évènement de communication »¹

¹) Boyer Henri, *Plurilinguisme : contact ou conflit de langues*, éd., Le Harmattan, Paris, 1997 ; P .162

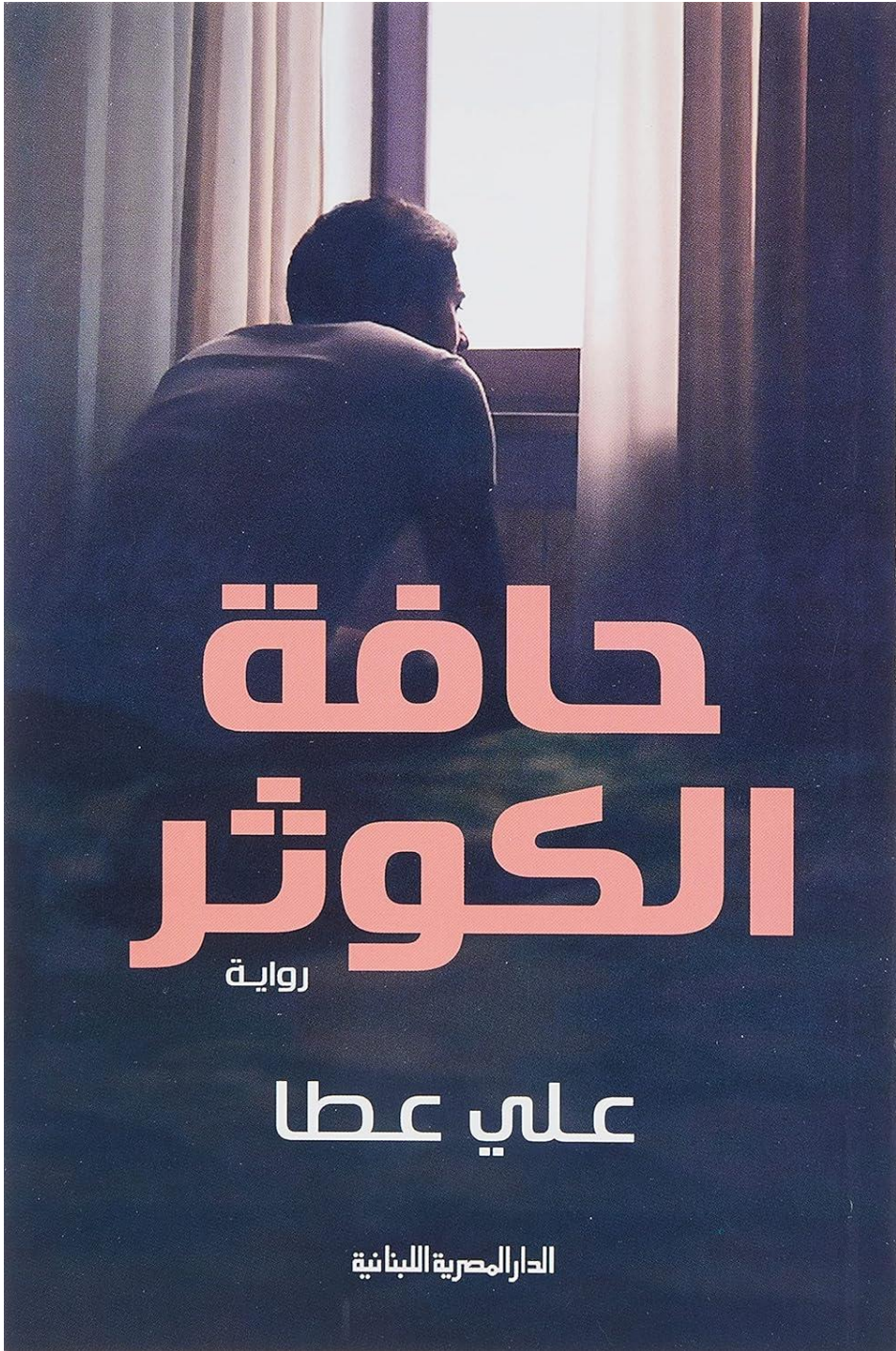
Conclusion

Et au terme de notre étude, on peut affirmer que les romans de Céline Curiol et d'Ali Ataa offrent une plongée intime et poignante dans l'expérience de la maladie mentale. Ces œuvres nous immergent dans les profondeurs de la dépression des auteurs, explorant avec une grande lucidité les aspects sombres de cette condition qui les conduit à l'internement et à un diagnostic implacable. Les deux écrivains se présentent à la fois comme des sujets d'étude clinique au sein de l'univers hospitalier et comme des observateurs critiques de ce monde.

À travers leurs récits, Curiol et Ataa mettent en lumière les violences morales infligées aux personnes atteintes de troubles psychiques dans une société elle-même marquée par des dysfonctionnements. Leurs écrits vont au-delà de la simple narration de la maladie ; ils témoignent d'une lutte résiliente, d'un courage inébranlable et d'une volonté de survie face à une adversité écrasante. En décrivant avec précision et intensité leur souffrance, leur quotidien et leurs crises, ils permettent au lecteur de partager les épreuves qu'ils traversent.

Curiol et Ataa démontrent un talent remarquable pour l'écriture, combinant un sens poétique de la langue avec une construction narrative rigoureuse qui fusionne expériences personnelles et éléments fictionnels. Leur capacité à dévoiler leurs combats internes, tout en suscitant des émotions variées chez le lecteur — de la joie au chagrin — est admirable.

Le roman de Curiol transmet un message d'espoir et offre une précieuse leçon de vie. Bien que le livre d'Ataa se termine sur une note de désillusion amère, il dégage également une profonde tendresse et une compassion sincère pour un personnage qui, malgré ses difficultés, garde espoir en des jours meilleurs.





Bibliographie

Corpus

- Céline Curiol, « Un quinze août à Paris: Histoire d'une dépression », éd., Actes Sud, 2014, p.180.

-علي عطا، "علي حافة الكوثر"، الدار المصرية اللبنانية، القاهرة، ٢٠١٧، ص١٥٨ .

-Ali Ataa, « Au bord de Al-Kawthar », éd. Égypto-Libanaise ; le Caire, 2017, p.158. « C'est nous qui traduisons »

Ouvrages généraux :

- 1) Altounian J., La survivance : traduire le trauma collectif, Paris, Dunod, 2000, p. 194.
- 2) Butor (Michel), Géographie parallèle, Coll., Carnets, éd., L'Amourier, 2002, p.58.
- 3) Boyer (Henri), Plurilinguisme : contact ou conflit de langues, éd., Le Harmattan, Paris, 1997 ; P .254.
- 4) Chardin (Philippe), « le roman de la conscience malheureuse », (Droz, 1982), éd., Augmentée, Genève, Droz, Coll., « Titre courant », 1998, p.352.
- 5) Fitzgerald (Francis Scott), La fêlure, traduit vers le français par Marc Chénétier, éd., Gallimard, Coll., Folio, 2014, p.256
- 6) Gaston (Bachelard), La poétique de l'espace, Paris, Les Presses universitaires de France, 1957, p.266
- 7) Genette (Gérard), Figures III ; éd., Seuil, Coll., Points, 1972, p.341.
- 8) Giasson (Sylvie), La dépression n'était pas dans mon plan de carrière, éd., Transcontinental, Canda, 2010, p .358
- 9) Jouvent (Roland), Le Cerveau magicien : De la réalité au plaisir psychique, éd., Odile Jacob, 2013, p.252.
- 10) Kristeva (Julia), Soleil noir, Dépression et mélancolie, Gallimard, Coll., Folio Essais, 1989, p.264.
- 11) Labro (Philippe), Tomber sept fois, se relever huit, éd., Gallimard, Coll., "Folio", p. 320.

- 12) Lejeune (Philippe), le Pacte autobiographique, éd., Seuil, Paris, 1996, p.368.
- 13) Lejeune (Philippe), l'autobiographie en France, éd. ; Armand Colin, Paris, 2010, p.192.
- 14) Lintvelt, (Jaap), Essai de typologie narrative, le pont de vue, Paris, José Corti ;1999, p.87.
- 15) May (Georges), l'autobiographie, Paris, presses universitaires de France Puf ,1979 ,p.231.
- 16) Montandon Alain, De soi à soi : l'écriture comme auto-hospitalité, éd., Presses Universitaires Blaise-Pascal,2004, p.284
- 17) Nasio (Juan-David), tout le monde peut-il tomber en dépression ? éd., Payot& Rivages, Paris,2021, p.256.
- 18) Riceour (Paul), temps et récit, Coll., Points Essais, éd., Seuil 1991, p.300
- 19) Sartre (Jean-Paul), Saint Genet, comédien et martyr, Paris, Gallimard, 1952, p. 289.
- 20) Sigmund (Freud), Deuil et mélancolie, Payot « Petite Bibliothèque Payot »,2011, p.96.

Articles dans un périodique électronique :

- Blondeau (Nicolas), Céline Curjol : « La dépression, c'est un peu le mal du siècle... » publié en ligne le 20 mai 2015 disponible sur « <https://www.leprogres.fr> », consulté le 10 /2/2023.
- Borrel (Philippe), « Un monde sans fous ? », publié en ligne le 2 août 2015, disponible sur « <https://www.comme des fous.com> », consulté le 15 /12/2023.
- Emmanuelle Dal'Secco, personne se suicide toutes les 40 secondes : dépression ? publié en ligne le 10 octobre 2019, disponible sur «<https://www.handicap.fr>», consulté le 15 /8/2023.
- Kristeva (Julia), Traduire la douleur, ou le langage comme contre-dépresseur, disponible sur « Figures de la psychanalyse 2013/2 (n° 26) pages 13 à 25, consulté le 15 /3/2023.

- Cité par Levalet (Nelly), Rizet (Clément)Emma Bovary, Flaubert et nous : un suicide entre mélancolie et hystérie, Dans Psychologie clinique et projective 2010/1 (n° 16), pages 247 à 269.
- Leboyer (Marion), La Dépression chez l'Adulte ;« <https://www.psy95.paris> » dico psycho.
- Cité par Curiol Céline, Milner (Marion), Rêver peindre, l'inconscient et la peinture, éd., PUF,1999, p. 256.
- « Un quinze août à Paris, publié en ligne le 10 juillet 2024, par communauté des patients pour la recherche, disponible sur « <https://www.compare.aphp.fr> », consulté le15 /7/2024.

Sitographie :

<http://www.who.int.depression>

<https://www.aljarida.com>

<http://www.dostor.org>.

<https://www.awssat.com>